

## **la logique de l'emprunt en Mexicano (nahuatl)**

par Sybille de PURY-TOUMI *C.N.R. S.*

Il nous semble important de ne plus étudier le mexicano dans l'optique de sa seule filiation au nahuatl, mais comme une langue à part entière, issue du contact entre l'espagnol et le nahuatl. Il est étonnant que si peu de linguistes se soient penchés sur le problème de l'emprunt en mexicano ; nous tenons donc à saluer la publication de l'étude de F. KARTTUNEN et J. LOCKHART sur les phénomènes de contact dans les textes nahuatl de la période coloniale<sup>1</sup>. Dans de nombreux cas, les résultats de leur analyse sont comparables à ceux de l'étude des données que nous avons récoltées à Tlaxcalancingo (Etat de Puebla, Mexique) ces dernières années.

Du fait de changements économiques et politiques brutaux, les dialectes mexicanos ont subi récemment une évolution très rapide, qui fait craindre à certains leur disparition prochaine ; mais il ne faut pas oublier que le nahuatl est au contact de l'espagnol depuis plusieurs siècles et que de nombreux emprunts sont anciens. Or le mexicano continue à être largement parlé ; et le leit-motiv désolé de nombreux locuteurs "on ne parle plus aujourd'hui comme parlaient les anciens" ne fait que confirmer un phénomène linguistique universel. Il est cependant indéniable que c'est au contact avec l'espagnol que sont dus de nombreux changements. Les emprunts nous semblent régis par des règles qu'il nous reste à découvrir ; nous présentons ici les premiers résultats de cette étude, qui se veut plus vaste ; ces remarques sont principalement faites sur le dialecte de Tlaxcalancingo ; une étude des phénomènes d'emprunt dans tous les dialectes mexicanos doit être entreprise ultérieurement.

---

<sup>1</sup> *Nahuatl in the Middle Years*, University of California Publications, Linguistics 85, 1976.

## 1. Quelques remarques sémantiques

Il faut définir quels sont nos points de référence dans les phénomènes de contact : formellement, cela ne pose aucun problème ; on a une forme espagnole de départ et une forme dérivée en mexicano. Le problème sémantique est, par contre, épineux ; dans la plupart des cas, on ne connaît le sens du mot nahuatl auquel s'est substitué un mot espagnol que par des dictionnaires succincts, ne donnant pas, ou que peu d'exemples, et qui se contentent d'une seule traduction souvent douteuse. Il y a, par exemple, certaines formes qui ont en mexicano un sens très différent de celui du nahuatl ; dans certains cas, on pense que cette évolution est due à une mise en équivalence avec un mot espagnol d'une distribution assez voisine ; il s'agit bien alors d'un emprunt, quoique la forme espagnole n'ait pas été intégrée au mexicano. C'est le cas de **piya**, traduit par SIMEON<sup>2</sup> "garder, conserver" et qui, dans la majorité des dialectes modernes apparaît dans tous les contextes où peut être utilisé le verbe espagnol *tener* "avoir, posséder". Mais du fait de l'absence de tout texte populaire nahuatl de l'époque pré-cortesienne, on n'est pas sûr que **piya** n'ait pas alors déjà pu avoir le sens de "posséder" ; il semble, en outre, que les morphèmes **e?** / **wa?** qui dans la langue classique marquaient la possession, aient disparu dans la plus grande parties des dialectes modernes, ou ne se soient maintenus que sur une partie très restreinte du lexique ; il est donc possible que, déjà avant l'arrivée des espagnols, ce procédé morphologique ait été en voie de disparition et qu'il ait été remplacé par l'utilisation du verbe **piya**.

Le sens espagnol des mots empruntés pose lui aussi certaines difficultés ; lorsque la forme ne permet pas de dater l'emprunt, on ne sait pas si le mot est issu du "castellano", langue des conquérants, ou de l'espagnol parlé aujourd'hui au Mexique.

Il y a, en outre, des difficultés méthodologiques ; le concept de "valeur" saussurien est trop restreint, et ne permet pas d'évaluer les variantes dues au contact de deux civilisations différentes ; il faudrait avoir à notre disposition une théorie socio-linguistique qui nous permette de repérer les décalages sémantiques que provoque le passage d'une culture à l'autre.

On se bornera donc à faire quelques remarques lapidaires. Il est possible de différencier les emprunts selon leurs référents ;

---

<sup>2</sup> R. SIMEON *Dictionnaire de la langue nahuatl*, Paris, 1885.

- désignation de phénomènes nouveaux

+emprunts anciens **tomin** "argent", **kawayo** "cheval"... ; avec figement morphologique **pantsin** "pain", **nalanhas** "orange", **kaštil** "poule" (de **kaštil** (*castellan*)-**totol**)...

+emprunts récents (très nombreux) : *electricidad, televisión*...

- réajustement de phénomènes connus à une nouvelle réalité sociale. Les termes de parentés en sont un bon exemple ; à Tlaxcalancingo, **no-tahtsin** "mon père", **no-nantsin** "ma mère", **no-kniw** "mon frère" ainsi que tous les termes correspondant à une organisation familiale identique à celle d'Espagne se sont maintenus, alors qu'ont été empruntés les termes correspondant à une organisation. différente - par exemple **tio** "oncle/tante" -. Il est à remarquer que la perte du vocatif a permis l'emprunt de **papa** et **mama** dans un contexte interpellatif. Le mot **novio** est emprunté mais désigne ce qu'en français on pourrait appeler "jeune marié", si ce n'est que la période fiançailles-mariage correspond à des coutumes très différentes.

- désignation nouvelle de phénomènes connus/identiques. On a soit l'utilisation concurrentielle des deux termes (ceci uniquement en ce qui concerne les emprunts récents ; par exemple **entenderiwi/entenderoa** - **mati/kimati** "savoir/comprendre") ; soit le remplacement du terme nahuatl par le terme espagnol ; pour les emprunts récents on remarque à ce niveau de grandes différences entre les locuteurs du même village ; ou encore, et c'est le cas le plus fréquent, l'emprunt provoque un déplacement sémantique du terme nahuatl ; par exemple **tlasotla** "aimer" dans la langue classique, "réaliser l'acte sexuel" dans le dialecte, **enamoroa** signifiant "être amoureux de".

Dans de nombreux cas le sens que possède l'emprunt en mexicano sera reporté identiquement dans le discours espagnol du villageois, ce qui provoque parfois des confusions dans les rapports avec les citadins de langue espagnole ; l'exemple le plus frappant est celui de **plasa** "marché" en mexicano et en espagnol villageois, et qui correspond à *tianguis* pour l'espagnol du citadin (*tianguis* étant l'adaptation espagnole de **tiyankistli** "marché" nahuatl) ; par contre **merkado** (*mercado*) signifie "marché journalier" pour les locuteurs citadins et villageois, aussi bien en espagnol qu'en mexicano.

On pense que la conscience qu'a l'autochtone de l'appartenance d'un mot à l'une des deux langues fait partie intégrante de son sens. Or, du fait de

changements phonétiques ou morphologiques importants, du fait de la différence entre l'espagnol des conquérants et l'espagnol parlé aujourd'hui au Mexique, de nombreux emprunts sont considérés pas les locuteurs comme partie intégrante du vocabulaire nahuatl : **ašno** "âne", **tomin** "argent", **mansaroa** (almansar) "dresser un animal"... On trouve là encore des inversions telles que **laso** "corde" considéré comme nahuatl et traduit en espagnol par *mecate*, originellement **meka-tl** "corde".

Il y a des phénomènes de "ré-emprunt" : un mot nahuatl, emprunté à date ancienne par l'espagnol, et ayant subi par là même certaines transformations formelles, se trouve ré-emprunté par le mexicano : **petla-tl** → *petate* → **peta-tl** ; **mol-li** → *mole* → **moli**...

Il y a des phénomènes de "double emprunt" : un mot espagnol dont l'emprunt par le mexicano a modifié la forme peut être réemprunté à date récente : **entones** → /**tos**/ considéré comme différent de /**entonse**/. Dans la majeure partie des cas, les informateurs semblent néanmoins avoir conscience des emprunts.

## 2. Quelques remarques phonologiques

L'analyse phonologique nous permet de distinguer les emprunts anciens et les emprunts récents dans de nombreux cas. Il y a, en espagnol, de nombreux phonèmes dont la réalisation est identique à celle des phonèmes nahuatl, ou, pour le moins, très proche : /k/, /t/, /k/, /m/, /n/, /l/, /y/, /w/ par exemple ; dans ce cas, les phonèmes espagnols des mots d'emprunts sont prononcés avec les variantes phonétiques du nahuatl ; les voyelles en sont un bon exemple : /**muy**/ → [**muy**]-[**moy**] (*muy* "beaucoup") ; /**yawe**/ → [**yawe**]-[**yawi**] (*llave* "clé").

Mais certains phonèmes espagnols étaient inconnus du système nahuatl ; on peut alors différencier les emprunts anciens<sup>3</sup>, qui ont assimilé ces phonèmes aux unités nahuatl les plus semblables, des emprunts récents qui utilisent les phonèmes espagnols avec les variantes phonétiques qu'ils possèdent dans le système espagnol /r/ ou /r/ apparaissent dans les emprunts anciens comme /l/ /**pelo**/ (*perro* "chien") ; les occlusives sonores sont réalisées sourdes : *morado* → /**molato**/ ; /f/, et parfois /b/, sont réalisés /w/ **buey** → /**wey**/ (*buey* "boeuf"). Dans

---

<sup>3</sup> Ce n'est pas le cas pour tous les dialectes ; dans le Michoacan, les locuteurs bilingues qui utilisent /r/ et /rr/ en espagnol, ne connaissent que /l/ pour les emprunts ; les dialectes de Morelos ont transformé certaines variantes de /w/ en /b/ sur des occurrences du mexicano.

de rares cas, on rencontre chez le même locuteur les deux types de prononciation : /**kabayo**/ → [**kaβayo**] ou [**kawayo**] (*caballo* "cheval"). Ce que nous appelons "emprunts récents" doit être considéré comme postérieur au début du siècle et est lié au développement du bilinguisme.

Si les emprunts récents font apparaître les phonèmes espagnols "non identiques" avec les variantes qu'ils possèdent dans le système de l'espagnol, il est à remarquer que les phonèmes "identiques" continuent à être prononcés avec les variantes qu'ils possèdent dans le système du mexicano ; ce type de prononciation s'étend d'ailleurs au discours espagnol des villageois : le terme *van* "ils vont", par exemple, qui n'est pas emprunté par le mexicano, sera prononcé [**βa**] (variante nahuatl : disparition du /n/ en finale de mot).

On peut aussi distinguer les emprunts récents des emprunts anciens par l'assimilation du phonème /s/ au phonème /š/<sup>4</sup> pour ces derniers : /**šomblelo**/ (*sombrero* "chapeau") , /**pištola**/ (*pistola* "pistolet") mais /**kwalskye(r)**/ (*cualquier* en castillan) ; alors qu'on a /**misa**/ (*misa* "messe"), /**responderoa**/ (*responder* "répondre") etc. pour les emprunts récents.

Il y a donc une contradiction dans l'emprunt phonologique ; d'une part, on trouve une certaine assimilation du système espagnol au système nahuatl ; d'autre part, et à date récente, il y a la reconnaissance d'une différence. Peut-on de là conclure qu'au fur et à mesure que les emprunts envahissent le mexicano, la conscience de la différence entre les deux langues s'accroît ?

### 3. Morphologie des emprunts

#### 1 - Morphèmes lexicaux.

Les emprunts de lexèmes sont extrêmement nombreux (approximativement un sixième du vocabulaire actuel)<sup>5</sup>.

Pour les mots qui correspondent à une catégorie existant dans les deux langues (Nom et Verbe par exemple), seul le lexème est emprunté, le mot se pliant à la morphologie grammaticale du mexicano. Les verbes sont tous intégrés dans la classe des verbes nahuatl en **-oa**, verbes transitifs qui peuvent avoir une dérivation intransitive en **-(i)wi**: **k-entenderoa** "comprendre", **entenderiwi** "savoir". Les noms sont tous intégrés dans la classe des noms

---

<sup>4</sup> cf. la prononciation du s castillan.

<sup>5</sup> Cet ordre de grandeur est vraisemblablement le même pour tous les dialectes que nous connaissons.

nahuatl à forme absolutive (non possessive) -ø: **nobyø** "fiancé", **pwebloø** "village"... Ils se soumettent aux procédés morphologiques suivants :

- *préfixation* : **ø-kin-entenderoa-** "il les comprend", **ni-m-entenderoa-** "je me comprends" (préfixes actanciels); **n-ašno** "mon âne", **i-nobyø** "son fiancé" (préfixes possessifs).

- *suffixation* : **-kantaroaø** "il chante", **-kantaroa-ya** "il chantait", **(o-)kantaro** "il a chante", **-kantaro-s** "il chantera" (suffixes aspecto-temporels); **-kantaroa-h** "ils chantent", **-kantaro-s-keh** "ils chanteront" (suffixes pluriels); **-kantaro-ki** "il va chanter", **-kantaro-to** "il vint chanter"... (suffixes directionnels); **-kantarotia** "il fait chanter qqn.", **-kantaro-lia** "il chante pour qqn."... (suffixes de diathèse actancielle). **-ašno-me** "ânes", **n-ašno-wan** "mes ânes", **katolika-tin** "catholiques..." (suffixes pluriels). **nobyø-ti** "se fiancer"... (dérivation du nom : verbe dénommatif); **ašno-cin** "petit âne"... (dérivation du nomdiminutifs); **katolika-yo-tl** "catholicité" (dérivation du nom : générique). **mansaroh-ki** "dresseur d'animaux", **deberi-ni** "qqn. en dette"... (dérivation verbale : agentifs); **kantaro-lis-tli** "chant" (dérivation verbale : actualisation du procès).

- *redoublement* : **-lo-lograroa-** "réussir souvent qqch."; **a-ašno** "très petit âne"...

- *composition* : **misa-kak-ki** "fidèle de la messe"; **lečon-naka-tl** "viande de porc"; **-kansaroh-ka-miki** "mourir de fatigue"; **-kantaroh-ti-nemi-** "marcher en chantant"...

Il n'y a pas de catégorie adjectif en mexicano ; les mots déterminants du nom sont soit des noms apposés, soit d'anciens parfaits verbaux en -k ; les adjectifs espagnols sont tous intégrés sous la forme nominale -ø : **kontento**, **felis**... Ils sont susceptibles, tout comme en mexicano, d'avoir fonction actancielle (**in kontento** "celui qui est heureux") ou déterminative du nom ; il est à remarquer que tout nom d'emprunt peut lui aussi avoir cette dernière fonction : **ni-k-mati se tlaka-tl diablo** "je connais un homme diabolique".

Il y a, en mexicano, une catégorie d'adverbiaux comportant les adverbes proprement dits, ainsi que des noms, pourvus de suffixes locatifs ; les adverbiaux ne peuvent avoir d'autre fonction que circonstancielle. C'est ainsi que les toponymes empruntés ne peuvent avoir, dans le discours mexicano, fonction actancielle. Le seul cas de réticence de l'emprunt à se soumettre à la

morphologie grammaticale du mexicano concerne les morphèmes locatifs (\***pwebloteč** "dans le village") ; le mexicano utilise alors la seconde tournure qui s'offre à lui, à savoir le morphème locatif suffixé à la troisième personne du préfixe nominal possessif, l'ensemble étant suivi du syntagme nominal : **i-teč in pweblo** "dans le village". Peut-être est-ce la comparaison possible de cette tournure avec les prépositions espagnoles qui a joué au détriment de l'emprunt des suffixes locatifs.

## 2 - Morphèmes grammaticaux.

Il n'y a pour ainsi dire aucun emprunt de morphèmes grammaticaux espagnols.

Le système des modalités verbales est aujourd'hui semblable à ce qu'il était dans la langue classique, mis à part la disparition de la marque du plus-que-parfait, **-ka**, et un déplacement dans l'utilisation du préfixe de parfait, **o-** (langue classique) : **V-k** : "aoriste" ; **o-V-k** "parfait" ; **ya/ye o-V-k** "accompli" → dialecte (**o-**)**V-k** "aoriste" ; **yo** (amalgame **ya o-**)-**V-k** "parfait" ; **ya yo-V-k** "accompli". Or on a remarqué, à travers les dialectes mexicanos (Michoacan, Sierra de Puebla, Morelos, Huasteca) des différences très nettes dans les marques de l'aspect-temps, différences qui ne peuvent pas être expliquées par les seuls phénomènes d'emprunt (absence ou présence de **o-**, obligatoire ou optionnelle ; utilisations différentes de **ye/ya** ; variantes du morphème **-k** ; ces variations formelles recouvrant, par ailleurs, une organisation syntactico-sémantique variable). La marque du pluriel nominal espagnol, **-s**, est le seul morphème grammatical qui soit parfois emprunté : sur les mots d'emprunt on le trouve en Guerrero (Xalitla), et Morelos ; à Tlaxcalancingo il est généralement figé ; au Michoacan il est obligatoirement contaténé au suffixe nahuatl **me** (/mis/). Il s'est aussi créé, dans certains dialectes, un amalgame entre les suffixes diminutifs nahuatl, **-tsin** et espagnol **-ito** : **-čin** ou **-čit** dans la Sierra de Puebla, **-čito** dans le Michoacan.

Le mexicano se refuse par ailleurs à tout emprunt de morphème grammatical espagnol ; rares sont les dialectes qui maintiennent la marque de genre sur les mots d'emprunt.

On peut donc facilement conclure que le mexicano est très ouvert à l'emprunt lexical mais très réticent devant l'emprunt de morphèmes grammaticaux.

## 4. Les mots de relations

### 1 - Prépositions.

On est tout d'abord surpris devant le nombre d'emprunts prépositionnels qui apparaissent dans le discours des locuteurs de Tlaxcalancingo (et aussi de tous les dialectes dont nous avons connaissance). Mais toutes les prépositions espagnoles ne sont pas empruntées ; et lorsqu'il y a emprunt, la distribution de la préposition n'est souvent pas la même dans les deux langues.

On peut établir en mexicano une différence claire entre actant et circonstant sur une base morphologique ; les premiers sont marqués préfixalement sur le verbe, les seconds ne le sont pas ; aucune préposition espagnole ne peut précéder un nom en fonction actancielle (\*a, \*por, \*para en fonction non circonstancielle) ; il faut d'ailleurs noter que le discours espagnol villageois supprime *a* devant un complément d'objet humain et fait précéder le verbe du pronom *lo* : *lo veo mi papa pote veo a mi papa* "je vois mon papa" ; on trouve aussi : *le dice su mama el niño* pour *dice su mama al niño* "la mère le dit à son enfant" ; par contre si le villageois peut dire en espagnol : *lo hace para mi* "il le fait pour moi", *para* ne sera emprunté, comme préposition, que pour introduire un circonstanciel : **ø-neč-čiwī-lia** "il le fait pour moi", mais **ø-nehnemi (para) Mešiko** "il va à Mexico".

L'emprunt de la préposition *de* est très fréquent à Tlaxcalancingo ; on la trouve obligatoirement pour indiquer un mouvement "venant de" : **ni-wic de Mešiko** "je viens de Mexico" ; elle se rencontre aussi en remplacement d'anciennes compositions : **k<sup>w</sup>awi-tl de oko-tl** "arbre d'ocote" ; **naka-tl de lečon** "viande de porc" ; **kal-li de te-tl** "maison de pierre"... Mais en aucun cas elle ne peut introduire un complément de nom : **i-kone in tiopiškatsin** "l'enfant du prêtre" et non **\*in kone-tl de tiopiškacin**. Par contre, *de* peut apparaître dans un contexte impossible en espagnol, à savoir devant un déterminant de nom (pseudo-adjectif) : **se payu de čičiltik** "un châle (de ceux qui sont) rouge(s)".

Si les prépositions d'emprunt ne peuvent introduire que des circonstanciers, toutes les relations circonstanciennes ne sont pas obligatoirement rendues par des prépositions. ; c'est par exemple le cas de la localisation spatiale ou temporelle qui est exprimée par le seul adverbial ; par contre la direction, qui dans la langue classique n'entraînait aucune marque, peut, dans le dialecte, être marquée par une préposition d'emprunt (cf. ci-dessus).



L'emprunt des prépositions est donc impossible quand il est contraire à la syntaxe du mexicano ; il est possible, mais non obligatoire (à part *de*), lorsque la relation que marque la préposition espagnole n'est pas marquée en nahuatl ; l'emprunt, enfin, ne s'est pas effectué lorsque la relation est exprimée en mexicano par une marque comparable à celle de l'espagnol ; c'est ainsi qu'on ne rencontre jamais **kon**, (*con* "avec"), **en** (*en* "en") ; **sobre** (*sobre* "sur") etc... rendus respectivement par **i-nawak**, **i-wan** ou **i-ka** ; **i-pan** ou **i-teč** ; **i-kpak**... La comparaison étant par contre non grammaticalisée en nahuatl, l'emprunt de **komo** est fréquent.

Le système syntaxique du mexicano n'est donc pas profondément affecté par l'emprunt des prépositions, emprunt qu'on peut appeler "complémentaire", dans la mesure où il n'apparaît que pour combler une absence de forme ou un vide conceptuel.

## 2 - Conjonctions.

Toute phrase peut, en mexicano, être indépendante ou dépendante d'une autre phrase ; dans le deuxième cas, elle accepte les fonctions actancielle, circonstancielle ou de détermination du nom. Le procédé de relation est, en mexicano, la parataxe ; si la phrase est en fonction de détermination, elle est précédée de l'article **in**. Les subordinées interrogatives indirectes sont normalement précédées du pronom ou de l'adverbe interrogatif.

De nombreuses conjonctions empruntées à l'espagnol introduisent les phrases en dépendance.

- Les subordinées complétives peuvent être, encore que cela ne soit pas obligatoire, introduites par **ke** ; mais, à la différence de l'espagnol, l'apparition de **ke** (*que* "que") n'entraîne aucune concordance avec la phrase principale : **o-ø-k-ihto (ke) ni-wits mostla** (il a dit (que) je viendrai demain) "il a dit qu'il viendrait le lendemain".

- La plupart des locutions conjonctives espagnoles peuvent apparaître à l'initiale des subordinées circonstancielle ; mais à la différence de l'espagnol, la locution conjonctive aura toujours à Tlaxcalancingo la forme : (conj. (**ke**)), à savoir **ke** peut apparaître ou non, et la locution n'est jamais obligatoire, le procédé parataxique restant valable. La présence de la conjonction d'emprunt n'entraîne aucune concordance entre la phrase dépendante et la phrase principale. Autre différence avec la forme espagnole : au relateur ne peut se

substituer **de**<sup>6</sup> si la phrase est nominalisée par l'article **in** ; dans certains cas il y a tout simplement confusion entre **ke** et **de**<sup>7</sup> :

**myentras ke o-ø-ihtoa-ya, o-ø-mo-poliwi**

// pendant que elle-parlait, il-disparaît//

"pendant qu'elle parlait, il disparut".

**ø-mo-čiwa komo ke amo ø-kaki**

// il-se-fait comme que ne-pas il-entend //

"il fait comme s'il n'entendait pas"

**ø-k-temoa se i-tlaka para ke ø-tla-tataka-s**

// il-le-cherche un son-péon pour que il-creusera //

"il cherche un péon pour creuser"

**o-ø-k-wiki-li n tiopiški para ø-k-kwateki-s**

// elle-lui-amena un prêtre pour il-le-baptisera //

"elle alla chercher un prêtre pour le baptiser"

**ye in ya-s in tonal-li para de in miki-s**

// déjà le il-arrivera le jour pour de le il-mourra //

"voilà qu'arrive le jour de sa mort".

Le mexicano a donc clairement conscience de la composition de la locution conjonctive en deux parties distinctes

- la relation de subordination circonstancielle ; il y en a une dizaine : **para, por, despwes, antes, myentras, komo, mas, asta...** dont le sens ne recouvre pas toujours exactement le sens espagnol<sup>8</sup>

- l'introducteur de phrase, **ke**, ou de syntagme, **de**.

On a vu plus haut que **de** était en mexicano une préposition qui, en remplacement des anciennes formes composées de la langue classique, permettait de déterminer un nom par un autre nom, la relation pouvant être de

---

<sup>6</sup> A Cuetzalan **te** (variante de **de**) est toujours substitué à **ke** (que).

<sup>7</sup> Cette confusion est aussi possible dans les subordonnées complétives : **amo ø-teč-pak-tia de amo se tekiti** // ne-pas il-nous-plaît de ne-pas un travaille // "nous n'aimons pas celui qui ne travaille pas".

<sup>8</sup> A Cuetzalan **komo** emprunté en équivalence au *si* ("si") espagnol, la forme **si** n'apparaissant jamais.

type actanciel (**se lamaka-ki de payu** "un vendeur de châles") ou circonstanciel (cf. ci-dessus).

Les mots de relations empruntés du mexicano s'organisent donc selon un système syntaxique simple, sur la base d'une différenciation entre "préposition" et "conjonction" :

prép. **de** : N/P + ("Circ. " **para...**) ("Act.") **de**) + N/in P

-

conj. **ke** : P + (("Circ. :'**para...**) ("Act.") **ke**) + P

-

L'emprunt des conjonctions est "complémentaire" : n'apparaissent les particules espagnoles que là où la relation n'est pas marquée en nahuatl ; on ne trouve quasiment aucun emprunt pour introduire les interrogatives indirectes qui se servent des mots interrogatifs du mexicano ; seules exceptions **kwando** qui a la même distribution que **k<sup>w</sup>ak**, par ressemblance phonétique, à notre avis ; et **lo ke** (*lo que* "ce que") qui, s'il apparaît, est obligatoirement concaténé à **tlen** : (**lo ke**) **tlen**.

L'emprunt des conjonctions est, en outre, "généralisant", puisque les différentes locutions espagnoles ont été reforcées sur un modèle unique. Il est, enfin, "créatif" puisque un sens/emploi nouveau est souvent lié à la forme du mexicano ; on en donnera un seul exemple : il n'y a pas, en nahuatl, d'opposition marquée entre coordination et subordination ; or, les locutions conjonctives, empruntées à l'espagnol, peuvent être utilisées, à l'initiale de chacune des deux phrases coordonnées, comme une emphase sur les modalités aspecto-temporelles du verbe :

**k<sup>w</sup>ak o-ø-k-ana-k in i-montahtsin k<sup>w</sup>ak o-ø-wal-mo-tlapo se libro**

// quand il-le-prit le son-beau-père quand il-s'est-ouvert un livre //

"c'est à ce moment là vraiment, après que son beau-père l'ait pris, que s'est ouvert le livre".

**porke ye k<sup>w</sup>al-li t-mati porke amo ti-mati ken ti-poliwi-ske**

// parce-que déjà bien nous-savons parce-que ne-pas nous savons comment nous-mourrons //

"voilà la raison, nous connaissons beaucoup, mais nous ne savons pas quand nous mourrons".

Une conjonction d'emprunt peut introduire une subordonnée et apparaître à l'initiale des deux phrases :

**antes o-ø-mo-presenterwi-li-skia, antes o-ø-mo-presenterwi-li se tatahtsin**

// avant il-se-serait-présenté, avant il-s'est-présenté un vieillard //

"avant qu'il **ne se** soit présenté, s'était présenté un vieillard"

**porke nehwatl ayik n-ahsi-k išpantsinko dios, porke onka n-tewa-k no-tomin**

//parce-que moi jamais je-suis-arrivé devant Dieu parce que là j'ai laissé mon-argent //

"si je n'ai jamais atteint Dieu, c'est pour avoir caché mon argent".

Il est évident que cette analyse devrait se poursuivre à travers toute la syntaxe du mexicano, syntaxe phrastique et textuelle. L'étude devrait, en outre, prendre en considération les variantes de l'espagnol villageois par rapport à l'espagnol du District Fédéral, qui paraît très influencé par les règles grammaticales du mexicano, alors que peu de termes lexicaux semblent avoir été empruntés.

Peut-on conclure que le mexicano de Tlaxcalancingo se sert de l'espagnol principalement pour lui emprunter des concepts (emprunts lexicaux) nouveaux, alors que la logique indigène reste prépondérante, comme le montre l'analyse syntaxique ? Il faudrait alors réviser l'opinion selon laquelle le mexicano est aujourd'hui "espagnolisé". Il serait intéressant d'étudier parallèlement les raisons qui font abandonner à tant de locuteurs nahuatl leur langue maternelle et quelles sont les réalités économiques, politiques et culturelles des zones qui luttent pour la conserver.